

PAR PARTOUT ET AILLEURS

tion devant les souffrances que fait endurer à la France libre la pénurie de denrées. Décrochant la réception du navire de la Croix-Rouge américaine à Marseille, « les plus durs à cuire parmi nous », dit-il, n'ont pu retenir leurs larmes devant l'accueil chaleureux qui nous a été fait, devant l'ardeur avec laquelle les enfants affamés se sont jetés sur la nourriture que nous leur donnâmes, devant les témoignages de reconnaissance de tous ces malheureux ».

On passe sur l'absence de dignité du directeur de journal qui reproduit un texte représentant les enfants de France comme de malheureux petits sauvages « se jetant » sur la nourriture. Le plus intéressant est que ce tableau est absolument imaginaire. Une réception fut organisée, c'est exact, mais il n'y eut aucun enfant « se jetant » sur la nourriture pour la bonne raison que la nourriture était contenue dans des caisses bien étiquetées et ne commença que quatre jours plus tard. Comme d'habitude, les agences américaines publient n'importe quelle information, pourvu qu'elle soit pittoresque. Il s'agissait cette fois de représenter sous des couleurs vives la générosité yankee.

Chantage

Or, il faut bien arriver à le dire. Si l'on considère, d'une part, la lenteur et la rareté avec lesquelles parviennent ces secours, et, d'autre part, l'obstination avec laquelle l'ambassade des Etats-Unis tente de s'immiscer dans les affaires politiques françaises, il apparaît que cette générosité au compte-gouttes n'est qu'un moyen absolument gratuit pour les Etats-Unis qui, ne l'oublions pas, détiennent une partie de l'or français, un moyen de pression assez peu honorable.

L'immixtion américaine s'exerce à Vichy, d'abord par les interventions personnelles de l'amiral Leahy auprès du Maréchal. Chaque fois que le gouvernement du Maréchal entreprend une action politique réaliste et purement française.

Lever de rideau

Ici on désenjuive...

La police française a pris enfin la décision de purger Paris et de mettre hors d'état de nuire les milliers de Juifs étrangers, roumains, polonais, tchèques, autrichiens qui, depuis plusieurs années, faisaient leurs affaires aux dépens des nôtres.

Mercredi matin, la Préfecture de Police a réussi un beau coup de filet, puisque cinq mille habitants ont été mis en état d'arrestation.

L'affaire fut menée dans le plus grand secret.

Les gens du ghetto, qui ne manquent cependant pas de nez, eurent à une simple vérification de police. Bien vite, un officier s'empressa de les démentir. Il s'agissait d'une arrestation, en bonne et due forme.

La mobilisation n'est pas

la guerre

Il faut dire que les Juifs ne goûteront pas cette invitation de se rendre, à leur tour, immédiatement et sans délai, quelque part en France. Jusqu'ici, les Français avaient eu seuls à en faire les frais. Sous les voûtes de ce gymnase Japy où, au cours de multiples « meetings », ces mêmes Juifs s'étaient réunis pour préparer, décider et signer leur guerre, là, sur la tribune d'où Bernard Lecache les haranguait, les voici réunis, en groupes, brochures, pelotons. Tout le bas ghetto du x^e se convulse, pleure, gémit... se lamente. Des femmes, à bout de nerfs, se renversent, échevelées. Elles viennent de découvrir la douleur de perdre mari, fils ou père.

Devant ce spectacle, un journaliste, encore abusé, plaint la « souffrance de l'humanité ».

— Ma femme a moins pleuré, quand notre fils est parti, il y a bientôt un an, par la faute de ces Juifs, répond un garde. Aujourd'hui, notre enfant est mort. Allez, Monsieur, rentrez vos bons sentiments pour eux, Juifs, la mobilisation ce n'est jamais la guerre.

Tel qu'en Fontaine Szewintzenstein

se change...

Sur de grandes feuilles dactylographiées par les soins de la Préfecture de Police, se déclinent l'identité des nouveaux venus d'Europe centrale. Les noms les plus baroques, des patronymes ou les consonnes multipliées ne peuvent être prononcés sans un miracle, blessent les yeux. Ce ne sont pas simplement Lévitane ou Lévi, mais Adierszstein, Klynnowmarz, Szmaljeld, Krajstszien, Szewintzenstein. Les plus courts ne sont pas les moins intraduisibles, les moins, raouques, Grzyz Avmej, Kilmoz.

Les services de la naturalisation se sont occupés de franciser ces noms de ghetto. La fiche de police révèle par exemple que le nommé Szewintzenstein était depuis deux ans en instance de naturalisation. Par la même occasion, il demandait, tout simplement, de s'appeler désormais Fontaine, comme le plus modeste de nos Normands. Une petite escroquerie ne lui a pas permis d'obtenir satisfaction.

D'autres Juifs ont réussi; ils sont Français et baptisés. Ils répondent aux noms de Durant, Marchand, Ferré ou Montehartre.

En troisième classe, s'il vous plaît !

C'est de la gare d'Austerlitz que ces he-

l'amiral Leahy vient parler du ravitaillement éventuel de la France appauvrie. Cette forme d'immixtion est devenue vraisemblablement la moins dangereuse, parce que le procédé s'use et surtout parce que le Maréchal montre qu'il décide souverainement de sa politique.

Les diplomates gaullistes

Mais l'amiral américain n'est pas seul à agir. Tout le personnel de l'ambassade, de l'attaché naval au chauffeur, ne cesse de partout se répandre en propos anticollaborationnistes, anglophiles et, disons-le, exactement gaullistes. A l'abri de l'immunité diplomatique, ces personnages se livrent à une propagande qui vaudrait à des Français des châtimens extrêmement sévères. Le gouvernement se trouve, pour combattre cette propagande, dans une situation d'autant plus délicate, qu'elle s'exerce toujours d'une manière non officielle et même privée. Le personnel de l'ambassade utilise à la fois les informations qu'il reçoit directement — et dont les journalistes sont parfois privés par la censure — et les possibilités de contact qu'il a avec le personnel administratif et gouvernemental. Les bruits les plus extravagants sont ainsi quotidiennement répandus, une petite « guerre des nerfs » est savamment entretenue. Tantôt les Anglais ont inventé un « piège aérien » extraordinaire, tantôt une nouvelle bombe à air liquide à qui rien ne résistera; tantôt la Russie masse ses troupes à sa frontière, tantôt l'armée grecque, secourue par les Etats-Unis, va mettre en échec l'armée allemande dans le bastion imprenable du Peloponèse. Cinquante imbécillies diffusent quotidiennement ces sottises.

Nous savons où ce régime nous a conduits, où il a conduit la Yougoslavie. Le Maréchal, l'amiral Darlan et ses collaborateurs ont aujourd'hui le droit de travailler en paix.

Peut-être pourrait-on, avec les formes qui s'imposent, demander à l'amiral américain de rappeler à son personnel les règles élémentaires de la discrétion diplomatique.

LE SAMEDI 24 Mai, à 14 h. 45

SALLE GAVEAU

Une Conférence attendue :

Vingt ans de corruption

par

ALAIN LAUBREAUX

A quand la potence ?

Sadisme.

Il y a un an, on perquisitionnait chez divers nationaux, et particulièrement chez les collaborateurs de Je Suis Partout. Nos amis mobilisés, Pierre Cousteau, Robert Brasillach, Claude Roy, Lucien Rebatet, Henri Poulain, Jean Leilonas, recevaient dans leurs appartements inoccupés la visite des sbires de Mandel, ainsi que Charles Lesca, Alain Laubreaux, Claude Jeantet, Dorsay, Pierre Lucius et tous nos vrais amis.

Le Juif organisait son « complot ». C'était une vieille idée chez lui. A un observateur qui lui demandait, le 20

mars, pourquoi, lorsque Paul Reynaud forma son ministère, il ne prenait pas Mandel pour ministre, Mandel répondit de sa voix sèche :

— Pas encore. Pour faire une véritable politique de ministre de l'Intérieur, il faut des arrestations. Pour que le public accepte ces arrestations, il faut une catastrophe nationale. Attendons-la.

Ainsi, le Juif sadique attendait la défaite.

Un commencement.

Les campagnes de Kerillis indiquaient d'ailleurs la direction que désirait pren-



LA JOURNÉE DES MÈRES

Ce journal publie, en mars 1939, une grande enquête que nos lecteurs n'ont certainement pas oubliée : « 60 millions de Français, c'est la paix. » Le 25 mai, afin d'honorer la famille, le gouvernement a décidé de créer une « fête des mères », comme elle existe en d'autres pays.

Je Suis Partout publie aujourd'hui un dessin sans légende. Que les enfants de nos lecteurs se taient au travail et nous envoient les légendes qu'ils auront trouvées. Les dix meilleures seront publiées dans le prochain numéro.

Israël se lamente, mais c'est la France qui souffre



Il semble aujourd'hui que le temps des tergiversations et des hésitations soit passé. Ce qui arrivera demain est encore incertain. Ne cherchons pas trop à savoir. Nous ne pouvons avoir en main les éléments d'appréciation. Ne jugeons pas. L'essentiel n'est-il pas que nous ayons confiance dans les hommes qui décident de notre destin ? Le Maréchal Pétain a la sérénité et la lucidité de certains grands vieillards privilégiés dont l'histoire nous laisse les noms. Vivant et bien vivant, ce Sage a le recul qui permet une vision d'ensemble et pourtant très nette des événements. Il peut être objectif dans la mesure où un Français peut l'être dans la tourmente présente. Des mots lui reprochent son âge. Mais si le chef de l'Etat n'avait pas 85 ans, il n'aurait pu être le soldat prestigieux de Verdun. En 1914-1918 il n'aurait été qu'un sous-lieutenant ou un capitaine aujourd'hui sans autorité.

Sans doute le Maréchal a-t-il inconsciemment décelé la calomnie. La France toute entière est derrière l'impeccable, derrière le nouvel incorruptible, derrière l'insusceptible. Mais on l'attaque par la bande anglaise et les Juifs. Qui l'attaque ? Les Juifs ont toujours trompé et dupé la France. Ne cherchons pas à gouverner à la place de Pétain. Depuis longtemps nous soupçons après un chef. Nous en avons un. Et de quelle qualité ! Ses décisions ne peuvent être que de la réflexion. Et un sûr instinct de fils de la terre de France les inspire.

L'internement dans des camps de travail d'une partie des Juifs étrangers qui infestent la capitale a donné lieu à des commentaires véritablement affligeants. L'ignorance de la gravité du problème juif s'est affirmée sur les lèvres d'hommes bien habillés, réputés instruits ou tout au moins informés et bons français. Les lamentations vultueuses des tribus ont trouvé des échos dans le cœur de braves femmes de chez nous pour qui un Juif est un homme comme les autres, pour qui « ces gens-là ont bien le droit de vivre comme tout le monde ».

Le misérable Bernard Lecache savait bien ce qu'il faisait en intitulant son journal « Le Droit de Vivre ». Il spéculait sur l'ignorance

Ne cherchons pas à gouverner à la place du Maréchal. — N'écoutez pas ceux qui se sont toujours trompés. — Non, il ne s'agit pas de « pogrom » mais de mesures de précaution. — Le besoin de justice. — Pas de confiance s'il n'est pas satisfait. — Si l'on interne les marchands de cachettes et les marchands de tapis, que doit-on faire des Blum, des Mandel, des banquiers et des politiciens à leurs gages ?

Et la sensibilité du peuple français. Cette et cette sensibilité ne sont, hélas ! que trop réelles. Encore aujourd'hui. Et pourtant ! Comment un Français, une Française peuvent-ils s'apitoyer sur le sort d'étrangers qui n'ont pas fait la guerre et dont la seule peine sera d'aller travailler sous le climat de France, dans un des plus doux climats d'Europe, la terre la plus riche et la plus généreuse du monde.

Est-ce là un châtiment ? Si c'est là un châtiment, que devez-vous penser, ô nâifs qui vous apitoyez sur le sort des Juifs qui ont voulu cette guerre qu'ils avaient le pas faire ? Qui, que devez-vous penser du sort de plus d'un million de Français aujourd'hui prisonniers sur un sol étranger ?

Si vous nous dites que les 5.000 Juifs qu'on vient d'envoyer dans l'Orléanais, dans la Touraine, « jardin de la France », souffrent eux aussi d'être condamnés à travailler sur une terre étrangère, nous serions prêts à en tomber d'accord, mais vous ne nous dites rien de plus. Vous persistez à considérer les Juifs comme une catégorie de Français analogues aux Tourangeaux, aux Bretons, aux Bretons, aux Normands, aux Provençaux, etc.

Et vous oubliez que ces étrangers, amis des nôtres, ne sont pas restés neutres, qu'ils ne se sont pas occupés de leurs affaires, mais des nôtres. Ils ont tout envahi chez nous : le commerce, l'industrie, la finance, le théâtre, le cinéma, la presse, la politique. Comme ils ne travaillaient que pour eux, à la façon des termites ils ont tout absorbé, donc tout miné, et la Maison France, qui les abritait, s'est un jour effondrée. Comme il était normal, comme il avait été prévu depuis sa fondation par ce journal.

On a fait aux Juifs une réputation d'intelligence. Et on a cité souvent comme le plus intelligent d'entre eux M. Léon Blum. Le chef du Parti socialiste n'eut pas l'intelligence des intérêts de sa race quand, étouffé par la passion, il lança un jour, en pleine Chambre des députés, le fameux : « Je vous hais ». Ce fut le début de la décadence. Le gâchis était assis non pas à sa place habituelle mais sur le deuxième banc de l'ex-

dre Mandel, dont il était le confident. Nous avions eu l'honneur d'être les « premiers nommés ». Ensuite venait l'Action française, dont nul n'a oublié les campagnes lucides pour la paix, jusqu'à la dernière seconde. Puis, la censure avait dû supprimer certains articles où M. Henry Bordeaux était considéré comme un dangereux ennemi de la patrie et de l'armée, parce qu'il avait fait des conférences sur Jeanne d'Arc en Allemagne, en mars 1939. Cela avait paru un peu fort, même à la censure judéo-maçonnique.

Mandel voyait plus loin. Tous les hommes, tous les partis qui, de près ou de loin, avaient lutté contre la guerre, devaient être mis en cause. Je Suis Partout, sans amis, sans appuis, haï de tout le régime, était le premier. D'autres devaient suivre : Doriot, Laval, Flandin (malgré ses amis anglais), le P.S.F. (malgré Ybarnégary). Le Juif s'enivrait de police et de catastrophe.

Suite dans les idées

Mais ce n'est pas seulement parce que nous lui étions désignés par Kerillis, que Mandel nous poursuivait de sa haine. Il n'oubliait pas que nous avions publié pendant des mois certaine « Petite biographie de M. Mandel », où nous rappelions quelques traits oubliés de sa carrière.

Il n'oubliait pas qu'il avait fait offrir à un de nos amis un poste important à la radio, pour arrêter cette publication.

Qu'il nous faisait téléphoner par des intermédiaires complaisants et rassurants.

Et que, comme nous n'étions pas à vendre, et que tout cela nous amusait beaucoup, nous nous tranquillions devant ces manœuvres dans Je Suis Partout.

Aussi annotait-il de sa propre main, depuis trois ans, les articles de Je Suis Partout, principalement ceux où nous dénoncions le bellicisme juif.

L'amour des fesses

M. Mandel a toujours eu l'amour des fesses. Il continue aujourd'hui. Il a rassemblé

Xavier de Magallon

et la collaboration

Sous le patronage de nos excellents confrères de l'Agence Inter-France, M. Xavier de Magallon a parlé, vendredi dernier, aux Ambassadeurs, devant un nombreux auditoire où on reconnaissait les principales personnalités du monde politique de Paris.

On attendait avec beaucoup d'intérêt cette conférence où M. Xavier de Magallon, connu pour ses opinions nationalistes, devait exposer la thèse du rapprochement avec l'Allemagne du point de vue précisément de ses opinions.

Xavier de Magallon est un ancien

dans sa prison confortable une documentation, réelle ou imaginaire, assez considérable. Il se déclare prêt à « compromettre » l'univers entier.

Et pas mal de parlementaires, ou de militaires, sont terrifiés par les fiches de M. Mandel.

Et voilà pourquoi le procès de Riom...

Un de ses amis

Et puis, M. Mandel a rendu des services.

Il a toujours eu le secret de peupler les ministères de ses créatures, créatures qu'en général il pouvait « tenir » par ce qu'il savait d'elles. Tout ce joli monde se « tient » encore aujourd'hui.

On sait qu'il protégea jusqu'au bout l'incapable gouverneur de l'A.O.F., M. de Coppel, ami de M. Gide, qui dut partir après les graves émeutes de Thiers, et qui trouva un asile doré à Madagascar. Comme le dit une épiigramme qui courut alors à Dakar, c'était un asile fait pour lui :

Notre gouverneur social

Nous a quittés, et non sans peine. Au pays de Ranaivosoa. Seul il peut remplacer la reine.

Le Juif du pétrole

La « Standard française des pétroles », filiale de la fameuse Standard Oil, a toujours été un des principaux agents de l'influence américaine en France. Les événements ne nous en ont pas débarrassés. Son administrateur juif Boris Aslanes, Finaly n'est même pas sur la Côte d'Azur. Il s'est à Paris et tout récemment il peuvait devant des hommes d'affaires, leur vantant les mérites extraordinaires du dernier type d'avion de chasse britannique qui doit changer, à bref délai, la face de la guerre.

Comme ses congénères, il travaille à égarer l'opinion française. Le laisserait-on faire longtemps ?

Il est vrai qu'aux yeux de la loi, M. Boris Aslanes-Finaly n'est que demi-Juif. Si son père est un Juif hongrois, sa mère est aryenne. Alors...

Air de Paris

combattant de la Grande Guerre, au cours de laquelle est mort également son fils unique, tué glorieusement en combat aérien. C'est assez dire quels titres il a, sans parler de ses campagnes de nationaliste, pour intervenir dans le problème des rapports franco-allemands.

En France, comme en Allemagne, a-t-il dit en substance, chacun estime le plus dans le camp adverse ceux qui, en temps de guerre, se sont le mieux battus.

La rivalité de la France et de l'Allemagne appartient au passé. Elle doit prendre fin aujourd'hui. Du moment que les vainqueurs proposent une collaboration, si les conditions qu'ils y mettent sont acceptables, comme on peut l'espérer, il serait plus déraisonnable d'y opposer un refus obstiné.

M. de Magallon a traité ces divers sujets, dont se composait son thème essentiel, avec tout l'éclat et toute l'autorité qui s'attache à sa parole, aussi solide qu'imagée, et à sa longue expérience politique.

Commémorations Wagnériennes

Le premier passage de Wagner parmi nous va être commémoré ces jours-ci de diverses façons.

Une exposition de souvenirs s'ouvrira vers la fin du mois, au musée de Meudon. Elle prend un caractère particulièrement touchant, du fait de son organisateur. Il se nomme Roger Commaillet. C'est le fils d'une concubine. Lui-même est, dans la vie, serveur de wagons-lits. Ce modeste Parisien est un mélomane passionné, certainement l'un des hommes d'aujourd'hui qui connaissent le plus profondément Wagner. Il a rassemblé sur lui, dans sa chambre de Cléchy, une discothèque, une bibliothèque, une collection de documents à peu près unique et que d'innombrables érudits sont venus consulter.

Jeudi prochain, d'autre part, l'Opéra de Berlin, qui vient déjà de jouer avec un immense succès L'Enlèvement au sérail, donne, à l'Opéra de Paris, avec toute sa troupe et son orchestre, une représentation solennelle de Tristan et Isolde, à laquelle participera notre illustre cantatrice Germaine Lubin. Nous reparlerons longuement de cette importante manifestation de collaboration artistique.

L'inauguration de l'Institut d'étude

des questions juives

Dimanche dernier, 21, rue La Boétie, dans son hôtel récupéré par le mercanti de tableaux juif Paul Rosenberg, l'Institut d'étude des questions juives a tenu, devant une nombreuse assemblée, sa séance inaugurale.

Il entend demeurer indépendant de tous les partis politiques et apporter une contribution positive à la solution de la question juive dans tous les domaines où Israël doit être encore combattu et éliminé.

Dont acte

M^r Dalido, avocat stagiaire à la Cour d'appel, mis en cause dans notre numéro du 11 avril, nous affirme son origine bretonne. Dans ce journal où un Juif n'a jamais valu un Breton, nous lui en donnons acte bien volontiers, avec nos sincères félicitations.

EN AVRIL, DANS LA REGION PARISIENNE
1.156 TONNES DE VIVRES
ont été distribuées
PAR LE SECOURS NATIONAL
ENTRAIDE D'HIVER DU MARÉCHAL